

CAUSERIE PARISIENNE

Elle en verra de drôles, cette bonne postérité à laquelle on est convenu d'accoler l'épithète de "reculée".

Tout fait présumer, en effet, que la nature sera, dans ces temps-là, plus ou moins avantageusement remplacée par des procédés, des *processus*, des produits si vous préférez, uniquement scientifiques.

Déjà nous avons un avant-goût des beautés de cet avenir que je commence à croire moins lointain qu'il ne semblerait au premier abord.

Chaque jour le domaine de la chimie voit éclore des œufs bien étranges.

Des corps liquides deviennent solides, à volonté, et réciproquement, des gaz sont mis en bouteilles, voire en tablettes comme du chocolat.

Il y a quelque temps, un chimiste anglais liquéfiait l'air...

Étant donnée la tension... atmosphérique de nos rapports avec l'Angleterre, nous ne pouvions en rester là !...

Aussi, un chimiste français vient-il d'inventer un procédé pour fabriquer de l'air artificiel.

Voilà les marchands de vin enfoncés !... Ils se croyaient les plus malins, grâce à leur invention qui nous faisait boire une mixture digne des Borgia au lieu et place du jus de la treille.

Qu'est ce que c'est que cela, je vous le demande un peu, en comparaison de l'air falsifié ?...

Cette imitation d'air laisse encore bien loin derrière elle la margarine qui simule le beurre, la chicorée qui remplace le café et l'huile de foie de morue faite avec des vieilles boîtes de sardines macérées dans le pétrole !

En effet, d'après une communication faite à l'Académie des sciences, on peut, avec deux ou trois kilos de ce produit, faire vivre, dans un espace hermétiquement clos, un homme pendant vingt-quatre heures.

On pourrait appeler cela de l'air en conserves.

Ajoutons que, bien qu'on puisse trouver à cette invention un *faux air* de mystification, elle n'en est pas moins véridique, vu qu'elle est attestée par des sommités de la science.

En ce qui me concerne, je n'en ferai jamais usage ; je ne voudrais, pour rien au monde, avoir l'air *faux* !...

* * *

Je ne sais pas s'il y a des juges à Berlin ; dans tous les cas, il y a là-bas des gens rudement... *gobeurs*.

Qu'on me passe cette expression triviale qui n'est pas encore au dictionnaire de l'Académie, vu que la docte assemblée n'a pas atteint, à l'heure où j'écris, la lettre G de son lexique légendaire...

Il faut vous dire qu'aux Halles de Berlin il y a un concessionnaire attitré qui vend le gibier provenant des chasses impériales...

ILLUSION D'OPTIQUE (Suite)



II

...TEL QUE VOUS LE SUPPOSERIEZ.

PHYSIOLOGIE DE LA FEMME



I

Cette dame-là, c'est une épouse sensible qui va chercher le docteur pour son mari qui est très malade.



II

Voici la même, mais cette fois c'est le vétérinaire qu'elle court chercher pour son petit Carlo qui ne digère pas bien.

A l'horizon (un mauvais gamin). — Eh... eh... eh... Venez donc voir une femme folle !

Or, toutes les pièces ayant figuré au tableau de l'empereur d'Allemagne sont décorées...

Je vous vois d'ici esquisser un sourire narquois autant que sceptique et non moins incrédule que railleur.

Ces pièces de gibier sont elles décorées de l'Aigle rouge, de la Croix de fer, ou de tout autre ordre prussien ?...

Non !... Cela ne va pas jusque-là... Cet impérial gibier est, tout bonnement, décoré de feuillage.

De plus, il se distingue du gibier ordinaire par cette inscription... honorifique :

"Abattu par Sa Majesté l'empereur Guillaume II."

Ces chevreuils et ces faisans qui ont eu l'honneur insigne d'être tués par les mains impériales — et le fusil auguste — du Kaiser, ce gibier, dis-je, se vend plus cher que l'autre... celui qui a péri sous un plomb vil...

Il doit être bien meilleur, cela va sans dire.

Maintenant, si des esprits chagrins trop portés à chercher la petite bête, demandent pourquoi on a mis "Guillaume II" au lieu de l'Empereur, tout court, je répondrai que c'est pour certifier que le susdit gibier n'est pas trop faisandé.

L'Empereur, en effet, cela pouvait vouloir dire l'empereur Frédéric Barberousse, et, on a beau aimer que le faisan soit un peu fait, une pièce qui aurait figuré au tableau de Frédéric de Hohenstaufen (1152-1190) serait tout de même trop avancée, je ne crains pas de le dire.

* * *

Tout le monde, assurément, a le droit de manger son argent comme il l'entend, mais la façon la plus fâcheuse de le manger, c'est encore de l'avaler.

Une jeune fille de vingt et un ans avait avalé, par mégarde, dix-sept sous, soit huit décimes et une pièce de cinq centimes.

Elle ne les digéra pas.

A vrai dire, le contraire nous eût étonné.

Pourtant, dans l'espace de trois semaines, elle put rendre trois pièces de deux sous, soit hebdomadairement dix centimes.

Il lui restait toujours onze sous à... verser, si j'ose m'exprimer ainsi...

He las ! aucun médicament ne fut capable de lui faire... cracher au bassin cette somme pourtant modique.

Et il fallut recourir aux bons soins de la chirurgie.

Le docteur Lejars, après avoir constaté, au moyen des rayons Roentgen, la présence de ces cinquante-cinq centimes, a dû ouvrir l'estomac de sa cliente et lui ramoner l'œsophage de bas en haut, ayant tenté d'abord, mais infructueusement, de le lui ramoner de haut en bas.

Et les onze sous sont sortis de cette tirelire nouveau système...

Ils ont été mis par leur propriétaire à la Caisse d'épargne d'où il lui sera plus facile de les retirer.

Du moins j'aime à le croire, bien que, quand je vais au bureau de poste de mon quartier et que je vois une personne qui fait faire sur son livret une opération de Caisse d'épargne...

Non !... j'ai tort de parler de ça !... J'ignore comment la chose se pratique, car, avant qu'elle ne soit terminée, ma patience a trouvé, elle, un terme, et je vais à la recherche d'un autre bureau où il n'y ait pas de gens ayant besoin d'une opération de Caisse d'épargne.

Je suis sûr que celle du docteur Lejars a été plus vite faite !...

JULIEN MAUVAC.

IL A ÉTÉ PRIS

Mr Tappeur. — (Rencontrant un ami sur la rue, se fouille précipitamment). — Tu n'aurais pas deux billets de cinq piastres, par hasard ?

Mr Tappé. — (Se fouillant à son tour). — Je crois que si...

Mr Tappeur. — Alors, tu n'en refuses pas un à un vieux camarade.

POÈTE ET PEINTRE

Le poète chevelu. — Je viens de vous lire mes vers. Qu'en pensez-vous ? Là ! franchement ?

Le peintre chauve. — Ce que j'en pense ? C'est que vous êtes excusable si vous les avez faits le revolver sous la gorge.